



Voir (Québec) 17 novembre 2005 *L'homme qui chante*

Jacques Bertin est un des plus grands poètes de la chanson française, quelque part entre Brassens et Ferré. Son œuvre majeure et exigeante s'enrichit cet automne d'un disque et d'un recueil de poèmes. Une tournée québécoise à la clé.



Biographe de Félix Leclerc et journaliste, Jacques Bertin est d'abord et avant tout une référence incontournable en chanson française (dite "à texte") depuis plus de 30 ans. Une écriture ciselée, riche et évocatrice, paysagiste des sentiments intimes. Un don pour la mélodie, une langueur et une puissance dans le chant à vous coller des frissons. Impardonnable injustice, Bertin demeure méconnu,

arrivé 10 ans après les Ferré-Brassens-Brel.

Trop tard. Génération perdue. La musique allait ailleurs, les radios aussi. Au bout du fil, avec beaucoup d'humour, le chanteur s'explique : "À partir des années 80, notre génération d'auteurs-compositeurs-interprètes a pris un coup dans la gueule. Quand vous dites que je suis le dernier survivant, en fait, si ça se trouve, je suis peut-être le premier de la prochaine lignée ! La chanson est un art séculaire, elle ne va pas s'arrêter comme ça. Il y aura toujours quelque part un p'tit gars qui redécouvrira l'art de chanter des chansons avec du texte, sans artifices scéniques." Il suffit d'entendre cet homme chanter pour comprendre que son seul talent nu est largement suffisant. Pour paraphraser Félix, Bertin n'est pas un chanteur, juste un homme qui chante.

Et qui cause, plein de sagesse, de fantaisie, de poésie. Les radios ne diffusent pas ses chansons ? Qu'importe. Il sait attendre le retour du balancier : "On peut imaginer, un jour, une révolte contre les médias. Est-ce que telle chaîne de télé française ne pourrait pas être une représentation de ce qu'a pu être la Bastille en 1789 ? Par le pouvoir, la justice... On peut imaginer que des gens prennent d'assaut la grande chaîne de télévision, pendent le concierge par les pieds, le pauvre, il ne comprendra pas ! Qu'ils égorgent trois journalistes et s'en aillent en disant : "C'est une ère nouvelle qui s'ouvre!" dit-il en riant.

Fier et droit comme un arbre qui sait jusqu'où plongent ses racines, Bertin poursuit sa route en toute indépendance et loin du show-business. Cet automne, il publie un recueil de poésie : "Pour ces poèmes, j'ai utilisé l'écriture automatique. Une certaine rapidité d'écriture pour sortir tout le fiel, tout le suc. Ça se passe du côté de l'inconscient, on est plus libre, mais ça peut aussi vous faire écrire beaucoup de conneries!"

Bertin est également un habitué du Québec et il ne se gêne pour le célébrer dans une des chansons de son nouvel album : "Ça s'appelle *La Belle Fille aux yeux verts*. Je suis venu la première fois à Québec en 83, il m'a fallu 20 ans... Ça m'est venu comme ça, sous la plume. J'ai beaucoup d'affection pour la ville de Québec et, évidemment, pour le pays lui-même."

Un pays qu'il parcourra patiemment, de Saint-Pierre-et-Miquelon à Montréal en passant par Jonquière, dans les prochaines semaines. Avec ses exquises chansons dans ses bagages.

Francis Hébert